



*Elena Uryson*

 <https://orcid.org/0000-0002-9391-173X>

## Sur les verbes multiplicatifs russes (étude pilote)\*

### On Russian multiplicative verbs (a pilot study)

#### Abstract

The object of the paper is Russian multiplicative verbs, that is verbs denoting repeating homogenous acts, *cf.* *šagat'* («to step»), *maxat'* («to wave»), *ikat'* («to hiccup»), etc. My goal is to specify the definition of this class of verbs and to interpretate from the semantic point of view a well known systemic ambiguity of some sentences with such a verb. The study is carried out within the frame of Moscow semantic school. The problem is that there are many verbs which denote processes consisting of repeating homogenous acts, and still such verbs are never classified as multiplicative; *cf.* *idti* («to walk»); *bežat'* («to run»); *kosit' travu* («to mow the grass»), etc. The point is that in the focus of the meaning of a multiplicative verb are repeating homogenous acts while in the focus of *idti* 'to walk', *bežat'* 'to run', *kosit' travu* 'to mow the grass', etc. is purpose of action. I also demonstrate that meaning of many multiplicative verbs contains semantic component 'once or more than once', and because of that in some contexts they denote not series of homogenous acts but a single act. I call such multiplicative verbs non-strict as opposed to strict multiplicatives which always denote repeating homogenous acts (*cf.* *drožat'* «to tremble for some time»). From this point of view I discuss aspectual pairs like *šagat'* – *šagnut'*, *maxat'* – *maxnut'*. The semantic interpretation of the verbs under discussion allows us to reveal the direction of derivation in the pair multiplicative – semelfactive.

#### Keywords

Russian, multiplicative verb, semelfactive verb, aspectual pair, semantics

---

\* L'auteure exprime sa profonde gratitude à S.G. Krylosova pour ses précieuses remarques éditoriales.

## 1. Objet et objectif de l'étude

La présente étude porte sur les verbes **multiplicatifs** russes, tels que

- *barabanit'* (*pal'cami po stolu*) 'tambouriner [avec ses doigts sur la table]'<sup>1</sup>
- *bul'kat'* 'glouglouter, bruire [pour l'eau]'
- *celovat'* 'embrasser'
- *česat'sja* 'se gratter'
- *ikat'* 'hoqueter'
- *maxat'* 'agiter [la main]'
- *morgat'* 'cligner de l'œil'
- *šagat'* 'marcher'
- *xlopat'* (*v ladoši*) 'taper [dans les mains], applaudir', etc.

L'analyse s'attache à la sémantique lexicale de ces verbes, tout en abordant une question aspectologique particulière : la corrélation aspectuelle des verbes dans des paires telles que *bul'kat'*<sup>1PF</sup> – *bul'knut'*<sup>1PF</sup> 'glouglouter / bruire', *maxat'*<sup>1PF</sup> – *maxnut'*<sup>1PF</sup> (*rukoj*) 'agiter [la main]'

Toute description d'un groupe verbal suppose d'abord de préciser sa place dans une classification des prédicats. Nous retiendrons ici la classification simplifiée suivante :

- a. **états** : *Selo stoit na beregu ozera* 'litt. Le village se tient sur la rive du lac'.
- b. **événements** : *On napisal pis'mo* 'Il a écrit une lettre' ; *Al'pinisty dostigli veršiny* 'Les alpinistes ont atteint le sommet'.
- c. **procès** : *On pišet pis'mo* 'Il écrit une lettre' ; *Putešestvenniki podnimalis' na pereval* 'Les voyageurs montaient vers le col' ; *Šël sil'nyj dožd'* 'Il pleuvait fort'.

Selon cette terminologie, les verbes examinés ici sont rattachés à la classe des procès.

Knjazev (2007 : 439) propose de définir les verbes multiplicatifs comme l'expression de « procès composés d'une multitude indéterminée d'actes de même nature, se répétant à une périodicité relativement élevée ». Ainsi, *maxat' flažkom* 'agiter un drapeau' signifie, en simplifiant : 'lever et baisser plusieurs fois la main tenant un drapeau, sans interruption ou avec seulement de brèves pauses'. De même, *ikat'* (dans un énoncé comme *Sidel i ikal* 'Il était assis et il hoquetait') signifie 'sous l'effet d'un trouble respiratoire, produire involontairement des sons

<sup>1</sup> NdT : Les verbes cités en russe sont référencés dans l'index alphabétique présenté en fin d'article.

gutturaux, brefs et saccadés, dus à des mouvements convulsifs de la poitrine ou de la gorge, sans interruption ou avec de brèves pauses.

Nous montrerons ci-dessous que cette définition, bien que généralement admise, n'est pas pleinement adéquate et proposerons une définition plus précise du multiplicatif.

#### REMARQUE.

Il est facile de voir que les multiplicatifs se rapprochent sémantiquement des verbes dont le sens implique la répétition d'une certaine situation, par exemple, *xaživat'* (*v gosti*) 'passer de temps en temps rendre visite' (*My k nim xaživali po večeram* 'Le soir, nous avons l'habitude d'aller chez eux'). Ces verbes qui indiquent la répétition d'une situation globale sont appelés itératifs<sup>2</sup>. Voici quelques exemples :

**Tableau 1.**

*Quelques exemples de verbes itératifs*

verbe itératif	traduction approximative	exemple
<i>počityvat'</i> ( <i>gazety</i> )	'lire des journaux de temps à autre'	<i>Detektivy ne očen' ljublju, no vremja ot vremeni počityvaju</i> 'Je n'aime pas beaucoup les romans policiers, mais j'en lis de temps en temps'.
<i>zaxaživat'</i> ( <i>v gosti</i> )	'passer de temps en temps, rendre visite'	<i>On k nam zaxažival.</i> 'Il passait nous voir de temps en temps'.
<i>edat'</i> ( <i>delikatesy</i> )	'manger de temps en temps des mets gastronomiques'	<i>Ja v Pariže ljažušek edal</i> 'À Paris, il m'est arrivé de manger des grenouilles'.
<i>dirat'</i> ( <i>za uši</i> )	'tirer à plusieurs reprises par les oreilles'	<i>Ja za uši ego dirala, tol'ko malo</i> [A. S. Griboedov] 'Je lui tirais les oreilles à plusieurs reprises, mais pas assez'.

La différence entre la répétition d'actes constituant une situation unique (*ikat'*, *maxat'*) et la répétition d'une situation complète dans le temps (cf. les exemples du Tableau 1) a été décrite à maintes reprises dans la littérature linguistique (voir la synthèse de Šluinskij, 2006). Nous n'insisterons pas sur ce point.

<sup>2</sup> Nous employons les termes *multiplicatif* et *itératif* dans le sens défini par Ju. Maslov (2004). Notons cependant que, dans certains travaux, le terme *multiplicatif* (*mul'tiplikativ* [NdT]) est employé dans une autre acception. Ainsi, chez Mel'čuk (1998), relèvent de cette classe les verbes russes formés avec le suffixe *-yva/-iva* (*xaživat'*, *siživat'*, *edat'*), qui sont généralement considérés comme des verbes itératifs.

Un verbe désignant un acte, un *quantum* dans la succession de ces « actes de même nature », peut être associé au multiplicatif. Un tel verbe est généralement pourvu du suffixe *-nu* (ou de sa variante stylistiquement marquée *-anu*). Ainsi, on trouve des couples tels que

- *bul'kat*<sup>IPF</sup> / *bul'knut*<sup>IPF</sup> 'glouglouter, bruire'
- *ikat*<sup>IPF</sup> / *iknut*<sup>IPF</sup> 'hoqueter'
- *lizat*<sup>IPF</sup> / *liznut*<sup>IPF</sup> et *lizanut*<sup>IPF</sup> 'lécher'
- *morgat*<sup>IPF</sup> / *morgnut*<sup>IPF</sup> 'cligner de l'œil'
- *xlopat*<sup>IPF</sup> / *xlopnut*<sup>IPF</sup> (*v ladoši*) 'taper [dans les mains]'

Dans la grammaire russe, des couples comme *morgat*' / *morgnut*', *ikat*' / *iknut*' sont traditionnellement considérés comme **aspectuels**. Dans le présent travail, ce point de vue sera discuté: nous montrerons que de telles paires ne satisfont pas pleinement à la définition d'un couple aspectuel. L'objectif principal de cette étude est de dégager un schéma d'interprétation du multiplicatif et de décrire certaines particularités sémantiques de ces verbes, qui n'ont jusqu'à présent pas attiré l'attention des chercheurs. On étudiera également la sémantique du semelfactif, dans la mesure où cela est nécessaire à la description des multiplicatifs<sup>3</sup>.

La définition du multiplicatif donnée ci-dessus (Knjazev, 2007: 439) est en fait une description généralisée de son sens. Elle suppose que les verbes rattachés à cette classe ont déjà été définis, ou qu'il a du moins été montré que chacun d'eux désigne effectivement une série d'actes similaires. Or, la linguistique ne dispose pas aujourd'hui d'une telle description. En pratique, lorsqu'il classe un verbe dans le groupe des multiplicatifs, le chercheur s'appuie avant tout sur son intuition linguistique et sur une analyse préalable – souvent implicite – du sens du verbe. En même temps, cette interprétation, même provisoire, **se trouve vérifiée**: le chercheur examine la situation que le verbe décrit, observe son comportement en contexte et met en évidence les traits expliqués par la sémantique<sup>4</sup>. Il est évident qu'une telle analyse sémantique préalable ne satisfait pas les chercheurs habitués à se fonder sur des critères morphologiques et syntaxiques. C'est pourquoi, dans certains travaux, la définition de la classe des multiplicatifs ne repose pas sur la sémantique du verbe, mais sur un autre critère, plus simple: le verbe multiplicatif y est défini par ses relations

<sup>3</sup> Désignant un procès (mais non un événement), le multiplicatif est un verbe imperfectif. Le semelfactif, en revanche, désigne un événement et est un perfectif. Une littérature scientifique assez importante est consacrée à la morphologie et à la sémantique du semelfactif, opposé au multiplicatif correspondant (Dickey & Janda, 2009; Janda & Makarova, 2009; Gorbova, 2016).

<sup>4</sup> Les principes de vérification des définitions des unités lexicales ont été exposés en détail par Ju. Apresjan (1974: 95–118).

paradigmatiques, autrement dit comme un verbe ayant un semelfactif qui lui est sémantiquement corrélé<sup>5</sup>.

Toutefois, il convient de souligner que le système lexical d'une langue<sup>6</sup> n'est pas toujours parfaitement cohérent : il peut comporter des lacunes difficiles, voire impossibles, à expliquer du point de vue du système. En russe, par exemple, la désignation d'un ensemble ou d'une classe d'éléments de très petite taille est souvent associée à celle d'un élément unique de cet ensemble (ou de cette classe) :

- *pesok* 'le sable' – *pesčinka* 'le grain de sable'
- *pyl'* 'la poussière' – *pylinka* 'le grain de poussière'
- *soloma* 'la paille' – *solominka* 'le brin de paille.'
- *trava* 'l'herbe' – *travinka* 'le brin d'herbe'
- *žemčug* 'les perles' – *žemčuzina* 'la perle'

Cependant, certains couples ne disposent pas d'un dérivé permettant de désigner un élément unique de l'ensemble :

- *gravij* 'le gravier' – ?
- *ščeben'* 'le cailloutis' – ?
- *seno* 'le foin' – ?

De la même façon, il arrive que la langue n'ait pas de semelfactif associé à un multiplicatif. Par exemple, on trouve le couple *šagat'* / *šagnut'* 'marcher' / 'faire un pas', mais le verbe *semit'* 'trotter' n'a pas d'équivalent semelfactif<sup>7</sup>. Dès lors, de nombreux verbes échappent à la description, alors même qu'il serait naturel de les inclure dans la classe des multiplicatifs, comme, par exemple :

- *barabanit'* (*pal'cami po stolu*) 'tambouriner [des doigts sur la table]'
- *česat'* (*spinu*) 'se gratter [le dos]'
- *česat'sja* 'se gratter' (*Sobaka češetsja* 'Le chien se gratte')
- *gladit'* (*sobaku*) 'caresser [un chien]'
- *mercat'* 'scintiller'

<sup>5</sup> C'est précisément sur ce critère de sélection que repose la description la plus complète des verbes multi-actes (multiplicatifs) russes (Birjulin, 2024).

<sup>6</sup> Nous partons des représentations théoriques suivantes sur l'organisation des sens lexicaux à l'échelle de l'ensemble du lexique : a) L'ensemble des sens lexicaux d'une langue naturelle est organisé de manière systémique, quoique dans une moindre mesure que, par exemple, sa grammaire ; b) Le système lexical possède des aspects à la fois classificatoire et opérationnel ; c) En tant que système classificatoire, le lexique se présente comme une hiérarchie souple, comprenant des classes et sous-classes sémantiques qui se recoupent à de multiples reprises ; d) En tant que système opérationnel, il se caractérise par des règles d'interaction des sens dans le texte (Apresjan, 2006 : 69).

<sup>7</sup> L'analogie entre les couples du type *maxat'* – *maxnut'* (multiplicatif – semelfactif), d'une part, et les couples du type *fasol'* – *fasolina* (substantif désignant un matériau – singulatif) de l'autre, a été relevée notamment dans les travaux de Mehlig (1994) et de Xrakovskij (1998 : 488).

- *sučit'* (*nogami*) ‘bouger [les jambes] nerveusement et rapidement’
- *vertet'* (*golovoj*) ‘tourner [la tête]’, etc<sup>8</sup>.

En outre, un acte unique d'un procès multiplicatif peut être exprimé par un verbe qui n'est pas formé avec le suffixe *-(a)nu*. Ainsi, à côté de *kusat'* ‘mordre’, on trouve *ukusit'* ‘mordre une fois’ : *Sobaka kusaet vora* ‘Le chien mord le voleur’ – *Sobaka ukusila vora* ‘Le chien a mordu le voleur’. Dans de tels cas, on parle d'un mode d'action unique (*semelfactif*) au sens large, le semelfactif marqué par le suffixe *-(a)nu* n'en constituant qu'un cas particulier. Toutefois, de nombreux travaux consacrés aux multiplicatifs ne prennent en compte que les semelfactifs en *-(a)nu*.

Dans le présent travail, la classe des multiplicatifs est envisagée indépendamment de l'existence d'un semelfactif correspondant.

## Remarques terminologiques

La majorité des verbes d'une langue naturelle sont polysémiques. Dans notre analyse, nous considérerons toujours un verbe dans son sens concret, attesté en contexte. Dans la tradition de l'École sémantique de Moscou, un mot pris dans sa signification concrète et contextuelle est appelé *lexème*. Dans ce travail, lorsque nous parlerons d'un lexème verbal concret, nous emploierons, par simplification, le terme *verbe*.

Selon notre définition, un verbe multiplicatif désigne un procès ; par conséquent, seul un verbe imperfectif peut être multiplicatif. Toutefois, il existe des verbes perfectifs dérivés d'un verbe multiplicatif exprimant un procès. Par exemple :

- *počesat'*<sup>PF</sup> *spinu* ‘gratter le dos’
- *pogladit'*<sup>PF</sup> (*sobaku*) ‘caresser un peu [le chien]’
- *pokukarekat'*<sup>PF</sup> ‘pousser un “cocorico”’
- *poxixikat'*<sup>PF</sup> ‘ricaner, glousser un peu / pendant un moment’
- *zabarabanit'*<sup>PF</sup> *pal'cami po stolu* ‘se mettre à tambouriner des doigts sur la table’
- *zamaxat'*<sup>PF</sup> *rukami* ‘se mettre à agiter les mains’

Dans l'énoncé *On zakašlja<sup>PF</sup> i potom rasčixalsja<sup>PF</sup>* ‘Il s'est mis à tousser puis à éternuer’, il y a eu au minimum plusieurs quanta de toux et au minimum plusieurs quanta d'éternuement. Il est clair que la sémantique d'un tel verbe perfectif renvoie à un procès multiplicatif (ce qui a été remarqué notamment

<sup>8</sup> Pour une liste détaillée de tels verbes, voir Birjulin (2024 : 11).

par Xrakovskij (1987 : 130)). Dans la suite de cet article, par souci de concision, nous appellerons multiplicatif non seulement le verbe imperfectif désignant un procès composé d'actions répétées, mais aussi le verbe perfectif renvoyant à un tel procès.

## 2. Les classes de multiplicatifs : essai de description sémantique

### 2.1. Vers une définition du multiplicatif et du semelfactif

Un point mérite ici une attention particulière (Tatevosov, 2016 : 82). Il existe en russe des verbes qui désignent des procès composés d'actes de même nature répétés de manière périodique, mais qui, malgré cela, ne sont jamais rangés parmi les multiplicatifs. Par exemple :

- *bežat'* 'courir', déterminé et *begat'* 'courir', indéterminé
- *idti* 'aller', déterminé et *xodit'* 'aller', indéterminé
- *letet'* 'voler', déterminé et *letat'* 'voler', indéterminé
- *plyt'* (*brassom*) 'nager [la brasse]', déterminé, etc.

En effet, les verbes *idti*, *xodit'*, *bežat'*, *begat'*, *letet'*, *letat'*, *plyt'* (*krolem*) 'nager [le crawl]' et d'autres verbes de déplacement désignent des actions composées de mouvements périodiques des jambes (ou des pattes d'un animal) ou de battements d'ailerons. Ces verbes semblent parfaitement correspondre à la définition du multiplicatif. Pourtant, dans aucune des études que nous connaissons ces verbes ne sont rangés parmi les multiplicatifs : ce choix repose sur une intuition qu'il convient d'explicitier. Il ne s'agit pas seulement du fait qu'ils ne forment pas de couple sémantique avec un semelfactif. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est aussi le cas de nombreux verbes dont la nature multiplicative ne fait aucun doute. Par exemple,

- *semenit'* 'trotter, marcher à petits pas'
- *barabanit'* (*pal'cami po stolu*) 'tambouriner [des doigts sur la table]'
- *gremet'* (*kastrjuljami*) 'faire du bruit [avec des casseroles]'
- *iskrit'* (*Provod iskrit*) 'faire des étincelles' (*Le câble fait des étincelles*)
- *kolotit'* (*nogoj v dver'*) 'frapper [du pied contre la porte]', etc. (voir Birjulin, 2024).

La raison en réside dans la structure sémantique des verbes du type *idti*, *xodit'*.

On admet bien volontiers que le simple fait qu'un verbe renvoie à des actes de même nature répétés périodiquement ne suffit pas à en faire un multiplicatif.

Il faut encore que ces actes attirent l'attention de l'observateur, c'est-à-dire qu'ils se trouvent au focus, qu'ils soient mis en relief par un accent sémantique<sup>9</sup>. Prenons des verbes désignant le mode de déplacement le plus courant, le plus naturel pour l'homme ou pour un autre être vivant, tels que *idti*, *xodit'*, *letet'*, *letat'*, etc. Ils désignent indiscutablement des mouvements périodiques répétés et homogènes d'une partie du corps, grâce auxquels l'être se déplace. Toutefois, ces mouvements étant constitutifs du déplacement lui-même et allant de soi, il n'y aurait pas de sens à attirer spécialement l'attention sur eux.

En ce qui concerne le multiplicatif, c'est précisément le caractère des quanta qui est mis en relief dans sa signification. Comparons les verbes suivants :

- *idti* 'aller, marcher'
- *šagat'* 'marcher à grands pas'
- *semenit'* 'trotter, marcher à petits pas'

Ils désignent tous le même mode de déplacement de l'homme à la surface (du sol ou du plancher), et ne diffèrent que par l'indication du caractère du mouvement des jambes – son amplitude et sa fréquence. Mais avec le verbe *idti* ces mouvements ne sont pas au focus : par défaut, on suppose qu'ils sont tout à fait ordinaires. Avec *semenit'* et *šagat'*, en revanche, sont au focus les « quanta répétés du mouvement », et c'est pour cette raison que les linguistes considèrent ces verbes comme des multiplicatifs. Nous allons maintenant argumenter ce point de vue.

Il est bien établi que lorsqu'une partie de l'énoncé est au focus, mise en relief par un accent sémantique (éventuellement contrastif) et, par conséquent, prosodique, c'est cette partie focale qui est niée. Ainsi, dans *On ne sdelal buterbrod S ŠEMGOJ* – 'Il n'a pas fait un sandwich avec du saumon' – ce qui est nié n'est pas le fait qu'il ait préparé un sandwich, mais bien que le sandwich préparé soit au saumon (Chafe, 1976). Il en va de même pour l'élément focal dans le sens d'une lexie : si une composante du sens est mise en relief par un accent sémantique (c'est-à-dire placé au focus), ce n'est pas le sens du mot qui est niée, mais bien cette composante précise.

Prenons nos verbes *idti*, *semenit'*, *šagat'*.

- (1) *On šěl*<sup>passé du verbe *idti*</sup> *po koridoru* 'Il **marchait** dans le couloir'.
- (2) *On semenil po koridoru* 'Il **trottinait** dans le couloir'.
- (3) *On šagal po koridoru* 'Il **marchait à grands pas** dans le couloir'.

Dans l'énoncé (1), ce qui est affirmé – ou, dans une phrase négative, ce qui est nié –, c'est le fait même du déplacement du sujet :

<sup>9</sup> La notion de focus et celle d'accent sémantique sont exposées dans (Apresjan, 2004a).

- (4) — *On šěl po koridoru, ty dolžen byl ego vstretit'*  
 'Il marchait dans le couloir, tu aurais dû le croiser.'  
 — *Net, on ne šěl po koridoru (ja ego ne vstretil)*  
 'Non, il ne marchait pas dans le couloir (je ne l'ai pas croisé).'

Il en va différemment avec les multiplicatifs *semenit'* et *šagat'*. Dans l'énoncé (5), ce qui est au focus de l'attention du locuteur n'est pas tant le fait du déplacement du sujet que sa manière particulière de marcher – en l'occurrence les petits pas (c'est cette composante sémantique qui est mise en relief dans le sens du verbe *semenit'*). C'est pourquoi la phrase (6) paraît au minimum étrange, sinon ironique : elle viole le postulat de pertinence de Grice, puisque la manière de marcher n'a aucun rapport avec la possibilité de croiser le sujet dans le couloir.

- (5) *On semenil po koridoru* 'Il trottinait dans le couloir.'  
 (6) ? *On semenil po koridoru, ty dolžen byl ego vstreti'* 'Il trottinait dans le couloir, tu aurais dû le rencontrer.'

La phrase (7) est tout aussi maladroite, voire davantage. Dans cet énoncé, la négation porte sur la composante du sens placée au focus – les mouvements spécifiques des jambes —, mais on ne comprend pas en quoi l'absence d'une façon particulière de marcher serait liée à la possibilité de rencontrer ou non le sujet.

- (7) ? *On ne semenil po koridoru, ja ego ne vstretil* 'Il ne trottinait pas dans le couloir, et je ne l'ai pas rencontré.'

Il en va de même avec le verbe *šagat'* :

- (8) ? *On šagal po koridoru, ty dolžen byl ego vstretit'* 'Il marchait à grands pas dans le couloir, tu aurais dû le rencontrer.'  
 (9) ? *On ne šagal po koridoru, ja ego ne vstretil* 'Il ne marchait pas à grands pas dans le couloir, et je ne l'ai pas rencontré.'

À première vue, à l'instar du verbe *šagat'*, *semenit'*, sont formés des verbes qui désignent des actions physiques courantes, souvent liées aux travaux agricoles ou aux activités domestiques. Par exemple :

- *kosit'(travu)* 'faucher [l'herbe]'
- *molotit' (cepom pšenicu)* 'battre [le blé au fléau]'
- *pilit' (brevno)* 'scier [une poutre]'

- *rubit'* (*drova*) ‘fendre [du bois]’
- *ryt'* (*kanavu*) ‘creuser [un fossé]’
- *teret'* (*na těrke jabloko*) ‘râper [une pomme, à la râpe]’
- *tkat'* (*polotno*) ‘tisser [une toile]’
- *vjazat'* (*sviter*) ‘tricoter [un pull]’
- *žat'* (*pšenicu*) ‘moissonner [le blé]’

Les actions désignées par ces verbes impliquent des mouvements relativement fréquents et réguliers des mains tenant un outil déterminé<sup>10</sup>. *A priori*, de tels verbes devraient constituer des représentants exemplaires de la classe des multiplicatifs. Pourtant, les linguistes ne les y rattachent pas. Dans les dictionnaires (Evgen'eva, 1981–1984; Ušakov, 1935–1940), ces lexèmes sont définis par rapport à une action générale, envisagée uniquement sous l'angle de son but. Par exemple :

- *kosit'* ‘faucher’ et *žat'* ‘moissonner’ → *srezát'* ‘couper’
- *rubit'* ‘couper à la hache’ → *razdeljat' na časti* ‘diviser en parties’
- *tkat'* ‘tisser’ → *izgotavlivat' polotno putëm spletenija nitej* ‘fabriquer une étoffe par l'entrelacement de fils’

Or, les dictionnaires ne précisent pas que ces lexèmes renvoient à des mouvements périodiques des mains (ou, avec le développement des techniques, à des mouvements périodiques de parties d'un mécanisme). Il est possible que cette indication ne fasse pas partie du sens même du lexème : ces mots désignent l'action et son but, sans égard pour le mode concret de sa réalisation. Le moyen habituel de l'exécution de l'action est généralement sous-entendu et ne retient pas l'attention ; il ne fait donc pas partie de leur sens. C'est pourquoi les verbes désignant une activité orientée vers un but ne sont pas perçus comme multiplicatifs, même lorsqu'ils se réalisent à travers une série de mouvements rythmés du même type. Tel est le cas, par exemple, de *pilit'* ‘scier’, *ryt'* ‘creuser’, *skoblit'* ‘racler’, *stogat'* ‘raboter’, *čistit'* ‘nettoyer’ (Knjazev, 2007 : 446).

Si, au contraire, le verbe renvoie à un mouvement rythmé, même produit par l'homme, mais que la référence au but ne fasse pas partie de son sens (bien que ce dernier soit souvent déductible du contexte), il est naturel de considérer ce verbe comme appartenant à la classe des multiplicatifs. Par exemple :

- *kačat'* (*kolybel'*) ‘balancer [un berceau]’
- *ukačivat'* (*reběnka*) ‘bercer [un enfant]’
- *trjasti* (*jablonju*) ‘secouer [un pommier]’

<sup>10</sup> Ces outils sont (ou étaient) universellement répandus : la faux, la faucille, la scie, la hache, le fléau, la pelle, les aiguilles à tricoter ; et, par exemple, le tissage implique que l'on déplace à la main la navette du métier à tisser.

- *vstrjaxivat'* (*probirku*) 'secouer [une éprouvette]'
- *maxat'* (*rukoj*) 'agiter [la main], faire signe'
- *podtjagivat'sja* (*na turnike*) 'faire des tractions [sur une barre]'
- *gresti* (*veslami*) 'ramer'
- *boltat'* (*nogami*) 'remuer [les jambes]'
- *xlopat'* (*v ladoši*) 'taper des mains, applaudir'
- *viljat'* (*xvostom*) 'remuer [la queue]'
- *časat'* (*spinu*) 'se gratter [le dos]'
- *bryzgat'* (*vodoj*) 'asperger [d'eau]' et ainsi de suite.

On voit donc qu'il ne suffit pas, pour qu'un verbe soit considéré comme multiplicatif, qu'il désigne un procès composé d'actions répétées de manière périodique ; il faut encore que ces actions soient placées au centre de l'attention. Si le verbe exprime une action orientée vers un but, accomplie de la manière la plus commune, la référence à son mode de réalisation devient superflue : celui-ci va de soi. L'assertion de tels verbes porte alors sur le but et non sur le moyen.

Les actes répétés de même nature attirent naturellement l'attention lorsqu'ils ne sont pas tout à fait communs. Cf. *šagat'* 'marcher d'un pas appuyé' et *semit'* 'trotter' vs *idti*, *xodit'* 'marcher'. De tels actes accompagnent souvent un procès ordinaire impliquant un sujet humain, mais ils sont néanmoins perçus comme un écart par rapport à la norme. C'est le cas, par exemple, des actions répétées d'émission de sons « inconvenants » qui accompagnent des procès ordinaires tels que manger, respirer, marcher. Par exemple :

- *čavkat'* 'manger bruyamment'
- *xlebat'* 'boire à grosses gorgées'
- *sopet'* 'renifler'
- *šmygat'* (*nosom*) 'renifler'
- *smorkat'sja* 'se moucher'
- *xrapet'* 'ronfler'
- *šarkat'* 'traîner les pieds en faisant du bruit'
- *topat'* 'taper du pied, marcher bruyamment' (cf. *Ne topaj, xodi tiše* 'Ne fais pas autant de bruit, marche plus doucement'), etc.

Pour une large part, on trouve dans la classe des multiplicatifs des verbes désignant l'émission répétée de son ou de lumière<sup>11</sup>, phénomènes qui attirent naturellement l'attention. C'est le cas, par exemple, de certains procès d'ordre naturel ou non, en tout cas non contrôlés :

<sup>11</sup> Ce phénomène est bien connu et a fait l'objet d'analyses approfondies depuis longtemps. On en trouvera une présentation détaillée, accompagnée d'une bibliographie substantielle, chez Knjazev (2007 : 443–446).

- *mercat'* 'scintiller'
- *sverkat'* 'briller'
- *pobleskivat'* 'scintiller'
- *žurčat'* 'murmurer (pour l'eau)'
- *kapat'* 'goutter, couler'
- *zvenet'* 'tinter, bruire'
- *treščat'* 'crépiter'
- *skripet'* 'grincer'
- *drebezžat'* 'trembler'
- *gromyxtat'* 'gronder'
- *ljazgat'* 'cliqueter'
- *šuršat'* 'bruire, froufrouter'
- *šelestet'* 'bruire, froufrouter'

Sont également concernés des verbes (souvent idéophones) qui désignent des sons émis par des animaux :

- *kukarekat'* 'faire cocorico'
- *mjaukat'* 'miauler'
- *kukovat'* 'coucouler'
- *karkat'* 'croasser'
- *xrjukat'* 'grogner'
- *lajat'* 'aboyer'
- *tjavkat'* 'japper'

Rappelons, comme nous l'avons déjà noté plus haut, qu'une classification sémantique détaillée des multiplicatifs russes est proposée dans Birjulin (2024)<sup>12</sup>.

Notons certains détails sémantiques qui ne semblent pas avoir retenu l'attention des chercheurs.

Premièrement, la notion de « périodicité relativement élevée » des actes ne fait pas partie de la sémantique de tous les multiplicatifs. Ainsi, le verbe *migmat'* 'clignoter' ou le verbe *kukarekat'* 'chanter (pour un coq)' n'impliquent pas de périodicité régulière.

(10) *U nas po večeram svet migaet* 'Le soir, la lumière clignote chez nous.'

(11) *Petux xodil po dvoru i kukarekal* 'Le coq marchait dans la cour et chantait.'

---

<sup>12</sup> À la différence de Birjulin (2024), nous ne considérons pas comme multiplicatifs les verbes qui désignent le déplacement régulier d'un objet autour d'un cercle : le tour complet accompli par l'objet, en l'absence de pause au point de départ, n'est pas, de prime abord, perçu comme un « quantum » de déplacement.

Ce qui importe, c'est que les actes de même nature qui composent le procès se répètent dans un même « round d'observation »<sup>13</sup>, même lorsque ces répétitions ne sont pas régulières.

Ensuite, les actes (les quanta) d'un procès multiplicatif peuvent se distinguer les uns des autres avec plus ou moins de netteté. Par exemple, *mjaukat'* 'miauler' et *murlykat'* 'ronronner'.

(12) *Koška mjaukala i tērlas' o nogi* 'Le chat miaulait et se frottait contre nos jambes.'

(13) *Koška murlykala i izgibala spinu* 'Le chat ronronnait et courbait le dos.'

Le verbe *mjaukat'* réfère à des miaulements assez clairement séparés les uns des autres. *Murlykat'* suggère plutôt un ronronnement continu, néanmoins décomposable en actes isolés : le quantum d'une telle succession est un son prolongé dont la hauteur et l'intensité varient, la frontière entre deux quanta correspondant à l'intervalle où est produit le son le plus grave et le plus faible.

On pourra distinguer de manière analogue les verbes *bul'kat'* 'glouglouter' et *žurčat'* 'bruire', ou encore *vsxrapyvat'* 'ronfler (par moments)' et *xrapet'* 'ronfler'.

(14) *Voda bul'kala, vylivajas' iz butylki* 'L'eau glougloutait en sortant de la bouteille.'

(15) *Voda žurčit v aryke* 'L'eau bruit dans le canal d'irrigation.'

(16) *Vo sne on vsxrapyval* 'Il ronflait [par moments] dans son sommeil.'

(17) *Vo sne on xrapel* 'Il dormait en ronflant.'

Il est naturel de supposer que, si les actes composant le procès multiplicatif sont bien distincts les uns des autres, la langue sera pourvue d'un semelfactif, c'est-à-dire d'un verbe qui désigne un seul de ces actes.

Prenons les verbes *migat'* 'clignoter' et *mercat'* 'scintiller', dans des contextes où ils renvoient à l'émission de lumière :

(18) *My stoim i smotrim, kak migajut zvezdy* 'Nous contemplons les étoiles qui clignent<sup>14</sup>. [V. Nekrasov]

(19) *Zvezdy ele mercali na blednom nebe* 'Les étoiles scintillaient à peine dans le ciel pâle'. [Ju. Dombrovskij]

<sup>13</sup> La notion de « round d'observation » a été introduite par Ju. Apresjan (2004b).

<sup>14</sup> NdT : Pour la clarté de l'analyse, nous traduisons systématiquement *migat'* par 'clignoter' et *mercat'* par 'scintiller', même si ces équivalents ne conviennent pas parfaitement dans tous les contextes.

- (20) *Plaval i migal v uglu krasnyj ogoněk lampady* ‘La petite flamme rouge de la veilleuse vacillait et clignotait dans le coin.’ [A. Zajcev]
- (21) *Na uglu kakogo-to pereulka slabo mercal ogoněk v kioske* ‘À l’angle d’une ruelle scintillait faiblement une lumière dans un kiosque.’ [M. Bulgakov]
- (22) *Nad golovoj migali i potreskivali lampy dnevnogo sveta.* ‘Au-dessus de [nos] têtes, les néons clignotaient et crépitaient.’ [S. Dovlatov]
- (23) *Sleva mercala krasnaja lampočka pul'ta* ‘À gauche scintillait une petite lumière rouge de la télécommande.’ [S. Dovlatov]

Les deux verbes désignent une lumière inégale, plus ou moins vive ; avec *migat'*, les intervalles entre les pics de luminosité sont plus longs<sup>15</sup>, et il se peut aussi que *migat'* implique des éclairs plus vifs. Autrement dit, les deux verbes renvoient à un procès multiplicatif d’émission de lumière, mais *migat'*, à la différence de *mercat'*, suppose des quanta bien distincts les uns des autres.

C’est pourquoi le multiplicatif *migat'* forme un couple aspectuel avec le semelfactif *mignut'* (24) alors que *mercat'* n’a pas de semelfactif :

- (24) *Lampa mignula i pogasla* ‘La lampe a clignoté [une fois] puis s’est éteinte.’

On trouvera une différence analogue entre les verbes *šagat'* ‘marcher d’un pas appuyé’ et *semenit'* ‘trotter’. Le quantum du procès décrit par le premier suppose une certaine amplitude dans le mouvement de la jambe, et donc une certaine durée ainsi qu’une certaine distance entre les pas. Les quanta du procès décrit par *šagat'* apparaissent ainsi nettement distincts les uns des autres. Dans le cas de *semenit'*, l’amplitude du mouvement de la jambe, et par conséquent la durée du mouvement et la longueur du pas, sont moindres. Les quanta du procès décrit par *semenit'* se distinguent donc moins nettement les uns des autres que ceux du procès décrit par *šagat'*. C’est pourquoi *šagat'* forme un couple aspectuel avec le semelfactif *šagnut'*, tandis que *semenit'* n’a pas de semelfactif correspondant.

Ainsi, l’absence de semelfactif associé à un multiplicatif peut s’expliquer par des facteurs relevant du système de la langue.

Cette hypothèse pourrait être confirmée ou infirmée par l’analyse, sous cet angle, de l’ensemble des verbes russes classés – par tous les chercheurs, ou du

<sup>15</sup> R. Frumkina a montré expérimentalement que le choix entre *migat'* et *mercat'* dépend de la fréquence des impulsions lumineuses : les sujets de l’expérience optent pour *migat'* lorsque l’intervalle entre les impulsions est sensiblement plus long (Frumkina, 1984).

moins par la majorité d'entre eux – parmi les multiplicatifs. Une telle analyse dépasse toutefois le cadre de la présente étude<sup>16</sup>.

## 2.2. Multiplicatifs stricts et non stricts

Considérons les deux exemples suivants :

(25) *Regulirovščica mašet flažkom* 'La régulatrice agite un drapeau.'

(26) *Devočka robko gladit sobaku* 'La fillette caresse timidement le chien.'

On y rencontre les multiplicatifs *maxat'* (*flažkom*), qui signifie en simplifiant 'lever et baisser la main avec un drapeau à plusieurs reprises et sans interruption', et *gladit'* (*sobaku*), qui signifie 'passer la main sur le haut du corps d'un chien à plusieurs reprises et sans interruption'. Cette représentation doit toutefois être complétée.

En effet, l'énoncé (25), comme l'énoncé (26), admet deux interprétations. Dans la première, le procès décrit se compose effectivement d'une série d'« actes » ou de « quanta » : la régulatrice lève et abaisse plusieurs fois le drapeau ; la fillette passe plusieurs fois sa main sur le corps du chien. Dans la seconde, le procès décrit se compose en tout et pour tout d'un seul acte (un « quantum ») : la régulatrice a agité le drapeau une fois ; la fillette a passé sa paume sur le corps du chien une seule fois<sup>17</sup>.

<sup>16</sup> Certains semelfactifs qui ont leur entrée dans le dictionnaire (Birjulin, 2024) ne sont représentés que par un nombre infime d'occurrences dans le *Corpus national de la langue russe* (ruscorpora.ru) et apparaissent de toute évidence comme des occasionnalismes. Ainsi *murlyk-nut'* 'ronronner une fois' (semelfactif formé sur *murlykat'* 'ronronner') n'est attesté que 6 fois, contre 159 occurrences pour *mjauknut'* 'miauler une fois' ; *kudaxtnut'* 'caqueter une fois' (formé sur *kudaxtat'* 'caqueter'), 6 occurrences ; *česanut'* (*zatylok*) 'se gratter une fois [la tête]' (formé sur *česat'* (*zatylok*) 'se gratter [la tête]'), 3 occurrences (sous-corpus des textes littéraires entre 1800 et 2020). Dans ce dernier cas, le verbe a aussi une valeur figurée, avec le sens de 'se tourner les pouces' ou de 'se creuser la tête'. La corrélation entre le caractère des quanta d'un procès composé d'actes répétés et l'existence d'un semelfactif associé au multiplicatif considéré relève donc plutôt d'une tendance que d'une norme stricte. Une autre difficulté rencontrée dans la description des semelfactifs tient au fait que le suffixe *-nu-* est polysémique. Il convient donc de distinguer le véritable semelfactif du verbe à suffixe *-nu-* dépourvu de valeur semelfactive. Cf. *rexnut'sja* 'craquer', *otprjanut'* 'se reculer brusquement', *očnut'sja* 'reprenre connaissance', etc. Certains de ces lexèmes sont en réalité des dérivés sémantiques du semelfactif (Makarčuk, 2021).

<sup>17</sup> Cette ambiguïté du multiplicatif est pertinente d'un point de vue typologique. Dans certaines langues, elle est levée par la forme verbale elle-même. Ainsi, en anglais, *kick* renvoie à une action répétée dans certaines de ses formes, et à une action unique dans d'autres. De même, en

Ainsi, dans l'exemple (25), *Regulirovščica mašet flažkom* 'La régulatrice agite un drapeau', l'énoncé au présent historique peut décrire une situation où la régulatrice n'a effectué qu'un seul mouvement, cf. :

- (27) *Včera idu ja po Elisejskim poljam i vižu: regulirovščica mašet flažkom, i mašiny nemedlenno ostanavlivajutsja*  
 'Hier, je me promène sur les Champs-Élysées et je vois : la régulatrice agite un drapeau, et les voitures s'arrêtent immédiatement.'

L'énoncé (28) peut être compris de la même manière 'La fillette effleure d'un geste le dos du chien et s'enfuit aussitôt' :

- (28) *Devočka robko gladit sobaku i srazu ubegajet*  
 'La fillette caresse timidement le chien et s'enfuit aussitôt.'

Ce fait a été décrit dans différents travaux (Bondarko & Bulanin, 1967; Jakovlev, 1975; Glovinskaja, 1982; Xrakovskij, 1989; Birjulín, 2001). Nous en concluons que le sens de tels multiplicatifs comprend le trait sémantique 'une fois ou plus d'une fois'. C'est ce trait qui explique la double interprétation des exemples (25) et (26).

Notons que dans certains contextes, cette ambiguïté est levée.

- (29) *On dolgo maxal flažkom* 'Il a agité un drapeau pendant longtemps.'

Dans ce cas, seule la première interprétation de la disjonction est retenue.

Dans notre approche, de tels multiplicatifs relèvent de la classe, relativement étendue, des prédicats porteurs d'une organisation disjonctive du sens (Apresjan, 1974; Uryson, 1998).

Toutefois, tous les verbes multiplicatifs n'obéissent pas à ce fonctionnement. Ainsi, des verbes comme *trjasti* 'secouer' (dans ses différents sens : *trjasti probirku* 'secouer une éprouvette', *Avtobus trjasët* 'Le bus cahote'), *drožat'* 'trembler' (*Ruki drožat* 'Les mains tremblent'), *kolebat'sja* 'vaciller' (*Plamja kolebletsja* 'La flamme vacille'), *kolyxat'sja* 'onduler', *vibrirovat'* 'vibrer', *mercat'* 'scintiller', *poskripyvat'* 'grincer', etc., désignent des procès toujours constitués d'une multitude d'actes de même nature, répétés avec une périodicité élevée. Les énoncés où ils apparaissent n'admettent donc pas d'autre interprétation.

---

français, *cligner (des yeux)* à l'imparfait réfère à une succession d'actes, tandis qu'au passé composé, le même verbe désigne un acte unique (Xrakovskij, 1989 : 26).

Ainsi, la classe des verbes multiplicatifs peut être divisée en deux groupes.

Le premier comprend les verbes du type *trjasti* ‘secouer’, *vibrirovat’* ‘vibrer’, *mercat’* ‘scintiller’, qui renvoient nécessairement à un procès composé d’actes répétés, c’est-à-dire d’actes ayant lieu plus d’une fois. Nous qualifierons les verbes de ce type de « multiplicatifs stricts ».

Le second groupe comprend les verbes du type *maxat’* ‘agiter’, *gladit’ (sobaku)* ‘caresser [un chien]’, qui admettent deux interprétations : le procès peut se composer de plusieurs actes, mais aussi d’un seul.

Nous qualifierons les verbes de ce type de « multiplicatifs non stricts ». Nous établirons la même distinction entre les procès correspondants.

Comme on le voit dans cette définition, les multiplicatifs non stricts se rapprochent, par leur sens, de certains procès ordinaires : un procès ordinaire peut se répéter ou non au cours d’un laps de temps assez court, et il faut être capable de distinguer le procès composé d’un acte unique du procès ordinaire bref (tout comme il faut pouvoir distinguer la simple répétition du procès de la succession d’actes dans un procès multiplicatif).

Prenons par exemple les couples *maxat’<sup>IPF</sup> / maxnut’<sup>PF</sup> (flažkom)* ‘agiter [un drapeau]’ et *sžimat’<sup>IPF</sup> / sžat’<sup>PF</sup> (ruki)* ‘serrer [les mains]’. Dans les deux cas, le verbe perfectif peut apparaître dans un contexte où l’action se produit plusieurs fois :

(30) *Signal’sčik dva raza maxnut’<sup>PF</sup> flažkom* ‘La vigie a agité le drapeau deux fois.’

(31) *On dva raza krepko sžat’<sup>PF</sup> ej ruki* ‘Il lui a serré les mains deux fois.’

Pour autant, il est clair que *maxat’* est un verbe multiplicatif, tandis que *sžimat’* ne l’est pas.

Notons que l’imperfectif *maxat’*, sans soutien contextuel, peut désigner soit un procès composé d’un acte unique, soit un procès multiplicatif :

(32) *Signal’sčik mašet flažkom* ‘La vigie agite le drapeau.’

(S’il s’agit d’un acte unique, cet énoncé est équivalent à *Signal’sčik vsmaxivaet flažkom* ‘La vigie donne un coup de drapeau.’)

En revanche, *sžimat’*, sans soutien contextuel, ne peut désigner qu’un procès ordinaire, non répété :

(33) *On sžimaet ej ruki* ‘Il lui serre les mains.’

Prenons encore un autre exemple : *ulybat'sja / ulybnut'sja* 'sourire' et *podtjagivat'sja / podtjanut'sja (na turnike)* 'faire des tractions [à la barre]'. Dans les deux cas, le perfectif peut, en contexte, se rapporter à un nombre déterminé d'actions :

(34) *Ona tri raza emu ulybnulas'*<sup>PF</sup> 'Elle lui a souri trois fois.'

(35) *Ona tri raza podtjanulas'*<sup>PF</sup> *na turnike* 'Elle a fait trois tractions à la barre.'

Cependant, l'imperfectif *podtjagivat'sja*, en dehors d'un contexte de répétition, peut naturellement être compris comme la désignation d'un procès multiplicatif, bien qu'il admette également une interprétation où l'action n'est effectuée qu'une seule fois :

(36) *Podxodit k turniku i načinaet podtjagivat'sja'*<sup>IPF</sup> 'Il s'approche de la barre et commence à faire des tractions / une traction.'

À l'inverse, le verbe imperfectif *ulybat'sja*, sans soutien contextuel, est compris comme la désignation d'un procès ordinaire, non répété :

(37) *Podxodit k zerkalu i načinaet ulybat'sja'*<sup>IPF</sup> 'Il s'approche du miroir et commence à sourire. (Ses lèvres s'écartent pour former un sourire une seule fois).

On voit donc que *ulybat'sja* n'est pas un multiplicatif, tandis que *podtjagivat'sja* est un multiplicatif non strict.

Il est naturel de considérer qu'un verbe est un multiplicatif non strict dès lors qu'il peut être compris comme désignant un procès multiplicatif sans qu'un contexte particulier vienne soutenir une telle interprétation (cf. Tatevosov, 2016 : 86). Dans le cas contraire, le verbe n'appartient pas à la classe des multiplicatifs.

Remarquons que, si le multiplicatif est par excellence un verbe imperfectif, le semelfactif est, quant à lui, toujours un verbe perfectif. Cf. *ščëlkat' – ščëlknut'* (*pal'cami*) 'claquer [des doigts]', *stučat' – stuknut'* (*v okoško*) 'toquer [à la fenêtre]', *zevat' – zevnut'* 'bâiller', etc.

De plus, d'après le critère de Maslov (Maslov, 2004), le multiplicatif non strict imperfectif (par ex. *maxat'* 'agiter', *podtjagivat'sja* 'faire des tractions') forme un couple aspectuel avec le verbe perfectif semelfactif correspondant (*maxnut'* 'donner un coup de drapeau', *podtjanut'sja* 'faire une traction'). Toutefois, le sens lexical des deux membres du couple n'est pas tout à fait identique : si l'imperfectif peut désigner un ou plusieurs actes du procès, le semelfactif, lui, ne renvoie qu'à un seul acte du même procès.

Il se peut qu'il existe des critères formels permettant de distinguer les multiplicatifs stricts des non stricts en fonction de leur compatibilité avec certains contextes, mais nous n'en avons pas connaissance, pas plus que nous n'avons connaissance de travaux consacrés à ce problème. En outre, les multiplicatifs non stricts peuvent eux-mêmes être subdivisés en différentes classes selon la préférence plus ou moins marquée donnée à leur interprétation itérative (sur le plan typologique, cette question est abordée dans (Xrakovskij, 1989 : 26–27). Une description un tant soit peu exhaustive des verbes multiplicatifs envisagée sous cet angle dépasserait le cadre de la présente étude.

Notons que certains multiplicatifs stricts forment des couples synonymiques avec des multiplicatifs non stricts. La distinction entre ces synonymes tient au fait que le multiplicatif strict désigne nécessairement un procès multiplicatif, tandis que le multiplicatif non strict peut désigner aussi bien un procès multiplicatif qu'un procès composé d'un seul acte. Voici quelques exemples :

- *trjasti* – *vstrjaxivat'* 'secouer' : *Provizor trjaset probirku* 'Le pharmacien secoue l'éprouvette' (le mouvement est effectué plusieurs fois) – *Provizor vstrjaxivajet probirku* 'Le pharmacien secoue l'éprouvette' (le mouvement est effectué plusieurs fois ou bien une seule fois).
- *mercat'* – *migat'* 'scintiller – clignoter' : *Zvezda mercaet* 'L'étoile scintille' (multitude d'actes de même nature) – *Lampa migat* 'La lampe clignote' (un acte ou plusieurs).

Ainsi, la distinction entre une récurrence des actes obligatoire et facultative peut-elle servir de caractère distinctif entre de tels synonymes.

Les multiplicatifs non stricts représentent un intérêt particulier pour nous. Voici notre hypothèse : le multiplicatif strict n'a pas de semelfactif associé, contrairement au multiplicatif non strict, qui en est *a priori* pourvu.

En effet, le sens du multiplicatif non strict comprend la référence à un quantum du procès en question. De ce fait, ce quantum se détache de la succession des quanta et acquiert une importance pragmatique. Mais s'il en est ainsi, le multiplicatif en question dispose probablement d'un semelfactif associé, avec lequel il forme un couple aspectuel. Le multiplicatif strict, au contraire, ne renvoie jamais à un seul acte du procès, quel que soit le contexte. La raison en est peut-être que les actes d'un tel procès ne sont pas assez distincts les uns des autres, ou qu'un seul acte a peu de chances de revêtir une importance pragmatique pour le locuteur. En tout cas, la langue ne semble pas disposer d'un verbe désignant un seul acte de ce procès : autrement dit, il n'existe pas de semelfactif associé à ce multiplicatif.

### 2.3. Les différentes désignations possibles du quantum d'un procès multiplicatif

On se rend compte assez vite qu'il existe des verbes multiplicatifs non stricts qui, contre toute attente, ne forment pas de couple aspectuel avec un semelfactif. Prenons le verbe *celovat'* 'embrasser'. Ce verbe imperfectif est un multiplicatif non strict :

- (38) *Korol' videl, kak šut celoval<sup>IPF</sup> koroleve ruku* 'Le roi vit le bouffon embrasser la main de la reine' (un seul contact des lèvres avec la main de la reine, ou plusieurs).

Mais il n'existe pas, dans la langue littéraire, de verbe *celovanut'*, en dépit du fait que l'énoncé (38) peut être compris comme la description d'un acte unique. On peut supposer que, dans de tels cas, en l'absence de semelfactif perfectif en *-(a)nu-*, la langue dispose d'autres moyens pour désigner un seul acte d'un procès multiplicatif non strict dont les quanta sont bien distincts. En effet, un seul acte d'un tel procès peut être désigné par le verbe perfectif qui forme un couple aspectuel avec l'imperfectif en question.

Un seul quantum de ce procès est exprimé par le perfectif *pocelovat'* :

- (39) *Šut poceloval<sup>PF</sup> koroleve ruku* 'Le bouffon embrassa la main de la reine.'

Il est en outre possible de préciser le nombre de quanta :

- (40) *Šut triždy poceloval<sup>PF</sup> koroleve ruku* 'Le bouffon embrassa trois fois la main de la reine.'

Cet énoncé est analogue à :

- (41) *On triždy vzmaxnul<sup>PF</sup> flažkom* 'Il agita le drapeau trois fois.'

Ainsi, le perfectif *pocelovat'* peut-il être vu comme une sorte d'équivalent du semelfactif en *-(a)nu-*.

On notera que ce moyen de désigner un quantum d'un procès multiplicatif est également possible dans certains cas où le multiplicatif dispose formellement d'un semelfactif associé. Prenons le verbe *kolot'* (*igloj*) 'piquer [avec une aiguille]' et son semelfactif *kol'nut'*.

- (42) *Koldun'ja kolet<sup>IPF</sup> princa otravlennoj igloj* ‘La sorcière pique le prince avec une aiguille empoisonnée’ (une fois ou plus d’une fois).

Pour renvoyer à un quantum de ce procès, on emploie généralement le perfectif *ukolot'*:

- (43) *Koldun'ja ukolola<sup>PF</sup> princa otravlennoj igloj* ‘La sorcière piqua le prince avec une aiguille empoisonnée.’

L’énoncé suivant est également possible :

- (44) *Koldun'ja kol'nula<sup>PF</sup> princa igloj* ‘La sorcière piqua le prince d’un coup d’aiguille.’

Un quantum isolé du procès *kolot'* ‘piquer’ peut toujours être désigné par *ukolot'*, tandis que *kol'nut'* renvoie à certaines spécificités de l’acte (un contact de l’aiguille avec la peau extrêmement bref ou léger)<sup>18</sup>. *Ukolot'*, tout comme *kol'nut'*, peut être employé lorsque le nombre de quanta est précisé :

- (45) *Koldun'ja tri raza ukolola princa otravlennoj igloj* ‘La sorcière piqua trois fois le prince avec une aiguille empoisonnée.’

Toutefois, dans certains cas, le verbe perfectif formant un couple aspectuel avec l’imperfectif multiplicatif admet lui aussi cette double interprétation : il peut renvoyer à un seul acte ou à une succession d’actes. Ainsi de *pogladit' (sobaku)* ‘caresser [un chien]’ :

- (46) *Devočka robko pogladila<sup>PF</sup> <gladila<sup>IPF</sup>> sobaku* ‘La fillette a timidement caressé <caressait > le chien’ = ‘La fillette a passé sa main sur le chien une fois ou plus d’une fois.’

L’ambiguïté disparaît si le nombre d’actes est précisé :

- (47) *Devočka odin raz <tri raza> robko pogladila<sup>PF</sup> sobaku* ‘La fillette a timidement caressé le chien une fois <trois fois>.’

<sup>18</sup> La spécificité sémantique des semelfactifs en *-(a)nu* est décrite avec précision dans Zalizniak & Šmelëv (2015 : 125–127).

Les multiplicatifs non stricts *zvonit'* (*v dver'*) 'sonner [à la porte]' et *stučat'* (*v okoško*) 'toquer [à la fenêtre]' ont un fonctionnement similaire : ils peuvent désigner un seul coup aussi bien qu'une série de coups.

(48) *Podxodit'*<sup>IPF</sup> *k dveri i zvonit'* 'Il s'approche de la porte et sonne.'

(49) *Podkradyvaetsja*<sup>IPF</sup> *k ee oknu i stučit'* 'Il se faufile vers sa fenêtre et toque.'

Les perfectifs correspondants conservent cette ambiguïté :

(50) *Podošël k znakomoj dveri i pozvonil*<sup>IPF</sup> 'Il s'est approché de la porte familière et a sonné.'

(51) *Podkralsja k zavetnomu oknu i postučal*<sup>IPF</sup> 'Il s'est faufile vers la fenêtre secrète et a toqué.'

L'ambiguïté disparaît si le contexte explicite le nombre d'actes :

(52) *On pozvonil*<sup>IPF</sup> *v dver'* <*postučal*<sup>IPF</sup> *v okno*> *vsego odin raz* 'Il a sonné à la porte <a toqué à la fenêtre> une seule fois.'

(53) *On tri raza pozvonil*<sup>IPF</sup> *v dver'* <*postučal*<sup>IPF</sup> *v okno*> 'Il a sonné à la porte <a toqué à la fenêtre> trois fois'<sup>19</sup>.

Ainsi, les verbes perfectifs *pogladit'*, *pozvonit'*, *postučat'* peuvent-ils s'employer pour désigner un quantum d'un procès multiplicatif. Notons que *stučat'* (*v okno*) 'toquer [à la fenêtre]' a bien un semelfactif *stuknut'* (*v okno*) 'donner un coup à la fenêtre', mais qu'un seul acte du procès peut néanmoins être également désigné par le perfectif *postučat'*.

L'analyse de ces verbes montre que la classe des multiplicatifs non stricts existe en russe, indépendamment de l'existence d'un semelfactif associé. Les semelfactifs représentent en effet une réalisation particulièrement fréquente du mode unique de l'action, et l'étude des multiplicatifs impose de prendre en compte ce mode dans son ensemble.

<sup>19</sup> Le fonctionnement des verbes multiplicatifs non stricts dans un contexte où le nombre d'actions est déterminé est décrit de manière plus détaillée dans (Uryson, 2025).

### 3. La dérivation sémantique dans le couple multiplicatif – semelfactif

L'interprétation sémantique que nous proposons des multiplicatifs non stricts permet de répondre à la question de la direction de la dérivation sémantique dans le couple multiplicatif – semelfactif (cf. *maxat'* – *maxnut'*), autrement dit de déterminer « lequel de ces sens est le plus simple et le plus fondamental, et lequel est le plus complexe et dérivé » (Xrakovskij, 1998 : 489). Reprenant une métaphore de Plungjan (2011), le problème peut être reformulé ainsi : un procès multiplicatif est comparable à une chaîne constituée de maillons. Reste à savoir si la chaîne est assemblée à partir de maillons premiers (dans ce cas, le semelfactif est la forme de base, et le multiplicatif la forme dérivée), ou si, à l'inverse, un maillon est extrait d'une chaîne déjà existante (le multiplicatif étant alors premier, et le semelfactif dérivé).

Cette question n'est pas pertinente pour le multiplicatif strict, qui n'a pas de semelfactif associé : dans ce cas, seule la chaîne est désignée, et non le maillon isolé.

Pour le multiplicatif non strict, sa sémantique renvoie simultanément à « un maillon de la chaîne » (un quantum du procès) et à « la chaîne dans son ensemble » (la succession de ces actes). Ces deux valeurs sont unies par une relation de disjonction ('ou'), que l'on peut schématiser ainsi : 'P une fois ou plus d'une fois' (où P désigne le procès indépendamment de sa segmentation en quanta). D'un point de vue logique, les deux composantes – 'maillon' et 'chaîne' – ont le même statut, puisqu'elles sont reliées par 'ou'. La question de la direction de la dérivation dans le couple multiplicatif – semelfactif s'efface donc : aucun des deux sens n'est premier ni dérivé par rapport à l'autre.

Il reste que, dans la langue russe, un verbe spécifique existe pour désigner un seul acte d'un procès multiplicatif : le semelfactif. Cela ne signifie pas que, d'un point de vue logique (et non morphologique), le semelfactif soit dérivé du multiplicatif : il s'agit simplement du moyen par lequel la langue résout l'ambiguïté propre à la sémantique disjonctive.

La situation peut différer dans d'autres langues. Ainsi, en evenk, une sous-classe de multiplicatifs est marquée par un suffixe particulier, tandis que le semelfactif associé reçoit un autre suffixe distinct (Nedjalkov & Sverčkova, 1989).

La description typologique de la sémantique des multiplicatifs stricts et non stricts, ainsi que la typologie morphologique des couples multiplicatif – semelfactif, constituent un sujet à part entière.

*Traduit du russe par Marie Starynkevitch*

## Références citées

- Apresjan, Ju. (1974). *Leksičeskaja semantika*. Nauka.
- Apresjan, Ju. (2004a). *Lingvističeskaja terminologija Slovarja*. In Ju. Apresjan (éd.), *Novyj ob'jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka* (22–52). Jazyki slavjanskoj kul'tury – Wiener Slawistischer Almanach.
- Apresjan, Ju. (2004b). Sinonimičeskij rjad PRIVYKNUT' 1. In Ju. Apresjan (éd.), *Novyj ob'jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka*. Jazyki slavjanskoj kul'tury – Wiener Slawistischer Almanach.
- Apresjan, Ju. (2006). Osnovanija sistemnoj leksikografii. In Ju. Apresjan (éd.), *Jazykovaja kartina mira i sistemnaja leksikografija* (33–160). Jazyki slavianskix kul'tur.
- Birjul'in, L. (2000). Mul'tiplikativnye vs. semel'faktivnye konstrukcii v russkom jazyke. In A. Barentsen & You. Poupynin (éds), *Functional Grammar: Aspect and Aspectuality. Tense and Temporality. Essays in honour of Alexander Bondarko* (23–42). Lincom Europa.
- Birjul'in, L. (2024). *Tolkovo-sintaksičeskij slovar' russkix mul'tiplikativov i semel'faktivov*. ILI RAN.
- Bondarko, A. & Bulanin, L. (1967). *Russkij glagol*. Prosveščenie.
- Chafe, W. (1976). Givenness, Contrastivness, Definitness, Subjects, Topics, and Points of View. In Ch.N. Li (éd.), *Subject and Topic* (27–55). Academic Press.
- Dickey, S. & Janda, L. (2009). *Xoxotnul, sxitri!*: the relationship between semelfactives formed with -nu- and s- in Russian. *Russian Linguistics* 33, 229–248.
- Evgen'eva, A. (éd.) (1981–1984). *Slovar' russkogo jazyka. T. I-IV*. Russkij jazyk.
- Frumkina, R. (1984). *Cvet, smysl, sxodstvo*. Nauka.
- Glovinskaja, M. (1982). *Semantičeskije tipy vidovogo protivopostavljenija russkogo glagola*. Nauka.
- Jakovlev, V. (1975). Mnogoaktnost' kak sposob glagol'nogo dejstvija. *Filologičeskije nauki* 3, 97–105.
- Janda, L. & Makarova, A. (2009). Do It Once: A Case Study of the Russian -nu- Semelfactives. *Scando-Slavica* 55, 78–99.
- Knjazev, Ju. (2007). *Grammatičeskaja semantika: Russkij jazyk v tipologičeskoj perspektive*. Jazyki slavjanskix kul'tur.
- Makarčuk, I. (2021). K tipologii derivacij glagol'noj mery: semel'faktiv i delimitativ. *Voprosy jazykoznanija* 6, 40–68.
- Maslov, Ju. (2004a). Sistema osnovnyx ponjatij i terminov slavjanskoj aspektologii. In Ju. Maslov, *Izbrannye trudy. Aspektologija. Obščee jazykoznanie* (365–395). Jazyki slavjanskix kul'tur.

- Maslov, Ju. (2004b). Vid i leksičeskoje značeniye glagola v sovremennom russkom literaturnom jazyke. In Ju. Maslov (éd.), *Izbrannye trudy. Aspektologija. Obščee jazykoznanie* (71–90). Jazyki slavjanskix kul'tur.
- Mehlig, H. (1994). Gomogennost' i geterogennost' v prostranstve i vremeni: o kategorii glagol'nogo vida v russkom jazyke. *Revue des études slaves* 66, 585–606.
- Mel'čuk, I. (1998). *Kurs obščei morfologii. T. 2. Morfoložičeskie značeniya*. In V. Plungjan, V. Percov & E. Savvina (éds), *Jazyki russkoj kul'tury*. Wiener Slavistischer Almanach.
- Nedjalkov, I. & Sverčkova, Ju. (1989). Vyraženie množestvennosti situacij v èvenkijskom jazyke. In Xarkovskij (éd.), *Tipologija iterativnyx konstrukcij* (63–72). Nauka.
- Plungjan, V. (2011). *Vvedeniye v grammatičeskiju semantiku: grammatičeskije značeniya i grammatičeskije sistemy jazykov mira*. RGGU.
- Ušakov, D. (éd.) (1935–1940). *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka. T. 1–4*. OGIZ.
- Šluinskij, A. (2006). K tipologii predikatnoj množestvennosti: organizacija semantičeskoj zony. *Voprosy jazykoznanija* 1, 46–75.
- Tatevosov, S. (2016). *Glagol'nye klassy i tipologija akcional'nosti*. Jazyki slavjanskix kul'tur.
- Uryson, E. (1998). “Nesostojavšajasja polisemija” i nekotorye èe tipy. *Semiotika i informatika* 36, 226–262.
- Uryson, E. (2025). Glagoly SOV i NESOV v kontekste mnogokratnosti: k vyjavleniju semantiki vidovyx grammem. *Voprosy jazykoznanija* 1, 78–94.
- Xrakovskij, V. (1989). Semantičeskije tipy množestva situacij i ix estestvennaja klassifikacija. In V. Xrakovskij (éd.), *Tipologija iterativnyx konstrukcij* (5–53). Nauka.
- Xrakovskij, V. (1998). Tipologija semel'faktiva. In M. Čertkova (éd.), *Tipologija vida: problemy, poiski, rešenija* (485–490). Jazyki slavjanskix kul'tur.
- Zaliznjak, A. & Šmelëv, A. (2015). Vvedeniye v russkiju aspektologiju. In A. Zaliznjak, I. Mikaëljan & A. Šmelëv, *Russkaja aspektologija: v zaščitu vidovoj pary* (15–151). Jazyki slavjanskix kul'tur.

## Index alphabétique des verbes mentionnés, accompagnés de leur traduction

- *barabanit'* (*pal'cami po stolu*) ‘tambouriner [des doigts sur la table]’
- *begat'* ‘courir’
- *boltat'* (*nogami*) ‘remuer [les jambes]’
- *bryzgat'* (*vodoj*) ‘asperger [d’eau]’
- *bul'kat'* / *bul'knut'* ‘glouglouter’
- *celovat'* / *pocelovat'* ‘embrasser’
- *čavkat'* ‘manger bruyamment’

- *časat'* (*spinu*) 'se gratter [le dos]'
- *časat'sja* 'se gratter'
- *drebezžat'* 'trembler'
- *drožat'* 'trembler'
- *gladit'* / *pogladit'* (*sobaku*) 'caresser [un chien]'
- *gremet'* (*kastrjuljami*) 'faire du bruit [avec des casseroles]'
- *gresti* (*veslami*) 'ramer [avec des rames]'
- *gromyxat'* 'gronder'
- *idti* 'aller à pied [verbe déterminé]'
- *ikat'* / *iknut'* 'hoqueter'
- *iskrit'* 'faire des étincelles'
- *kapat'* 'goutter, couler'
- *karkat'* 'croasser'
- *kačat'* (*kolybel'*) 'balancer [un berceau]'
- *kolebat'sja* 'vaciller'
- *kolotit'* (*nogoj v dver'*) 'taper [du pied dans la porte]'
- *kolyxat'sja* 'onduler'
- *kosit'* (*travu*) 'faucher [l'herbe]'
- *kukarekat'* / *pokukarekat'* 'chanter « cocorico » [pour un coq]'
- *kukovat'* 'coucouler'
- *kusat'* / *ukusit'* 'mordre'
- *lizat'* / *liznut'*, *lizanut'* 'lécher'
- *ljazgat'* 'cliqueter'
- *lajat'* 'aboyer'
- *maxat'* – *zamaxat'* – *maxnut'* – *vzmaxnut'* (*flažkom, rukoj, rukami*) 'agiter [un drapeau, la main, les mains]'
- *mercat'* 'scintiller'
- *migat'* 'clignoter'
- *mjaukat'* 'miauler'
- *molotit'* (*cepom pšenicu*) 'battre [le blé au fléau]'
- *morgat'* / *morgnut'* 'cligner de l'œil'
- *murlykat'* 'ronronner'
- *pilit'* (*brevno*) 'scier [une poutre]'
- *pobleskivat'* 'scintiller'
- *podtjagivat'sja* / *podtjanut'sja* (*na turnike*) 'faire des tractions [à la barre]'
- *poskripyvat'* 'grincer'
- *poxixikat'* 'ricaner, glousser'
- *rubit'* (*drova*) 'fendre [du bois]'
- *ryt'* (*kanavu*) 'creuser [un fossé]'

- *semenit'* 'trotter'
- *skoblit'* 'racler'
- *skripet'* 'grincer'
- *smorkat'sja* 'se moucher'
- *sopet'* 'renifler'
- *stučat'* / *stuknut'* / *postučat'* (*v okoško*) 'toquer [à la fenêtre]'
- *sučit'* (*nogami*) 'taper [des pieds]'
- *sverkat'* 'briller'
- *sžimat'* / *sžat'* (*ruki*) 'serrer [les mains]'
- *šagat'* / *šagnut'* 'marcher'
- *šarkat'* 'faire du bruit en traînant [les pieds]'
- *šelestet'* 'bruire, froufrouter'
- *šmygat'* (*nosom*) 'renifler [du nez]'
- *šuršat'* 'bruire, froufrouter'
- *ščelkat'* / *ščelknut'* (*pal'cami*) 'claquer [des doigts]'
- *teret'* (*na těrke jabloko*) 'râper [une pomme à la râpe]'
- *tjavkat'* 'japper'
- *tkat'* (*polotno*) 'tisser [une toile]'
- *topat'* 'taper du pied, marcher bruyamment'
- *treščat'* 'crépiter'
- *trjasti* 'secouer, cahoter'
- *ukačivat'* (*reběnka*) 'bercer [un enfant]'
- *ulybat'sja* / *ulybnut'sja* 'sourire'
- *vertet'* (*golovoj*) 'tourner [la tête]'
- *vibrirovať'* 'vibrer'
- *viljat'* (*xvostom*) 'remuer [la queue]'
- *vjazat'* (*sviter*) 'tricoter [un pull]'
- *vstrjaxivat'* (*probirku*) 'secouer [une éprouvette]'
- *vsxrapyvat'* 'ronfler [par moments]'
- *xlebat'* 'boire à grosses gorgées'
- *xlopat'* / *xlopnut'* (*v ladoši* / *v ladoni*) 'taper [dans les mains]'
- *xodit'* 'aller de manière habituelle, marcher'
- *xrapet'* 'ronfler'
- *xrjukat'* 'grogner'
- *zevat'* / *zevnut'* 'bâiller'
- *zvenet'* 'tinter, bruire'
- *zvonit'* / *pozvonit'* (*v dver'*) 'sonner [à la porte]'
- *žat'* (*pšenicu*) 'moissonner [le blé]'
- *žurčat'* 'murmurer, bruire [pour l'eau]'